

LE CAHIER JURIDIQUE **dossier page 43**

12 SEP. 2014

## Le revenu de solidarité active

Le RSA est revalorisé de 2 % depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Son montant s'élève par exemple, pour une personne seule sans autre source de revenus, à 509,30 € par mois. Tous les montants dans notre dossier.

**décryptage page 26**

### Jeunes fugueurs : entendre leurs messages

Compte tenu du mal-être qu'elles révèlent et des risques encourus par les jeunes, les fugues, bien que fréquentes, ne sont pas anodines. Les professionnels de l'enfance développent différentes stratégies pour ne pas les banaliser.

**vos pratiques page 22**

### Restaurer plus que des ouvrages

Le Syndicat mixte des gorges du Gardon organise des chantiers d'insertion visant à rénover le patrimoine local en pierre sèche. Les personnes recrutées pour ces travaux de maçonnerie bénéficient d'un accompagnement soutenu visant à leur redonner la force, l'envie et la possibilité de retrouver un emploi.

**rencontre**

**page 30**

### La société malade d'Alzheimer ?

Désorientation, amnésie, troubles de la relation... Le sociologue Michel Billé met en parallèle, dans un ouvrage, les symptômes de cette pathologie et les dysfonctionnements de notre société.

## côté pro

## Le suivi des SDF saucissonné...

**A** lors que les difficultés des sans-abri sont globales, les dispositifs destinés à les aider sont souvent conçus de manière fragmentée : un intervenant est plus particulièrement chargé de s'occuper du logement, un autre de la santé, un troisième du volet professionnel, etc. Lucile Jouaux, directrice adjointe d'une association d'action sociale opérant dans le domaine de l'habitat, s'élève contre cette segmentation de l'abord des personnes SDF. D'autant qu'elle se double d'une dissociation entre les lieux qui fonctionnent sur le mode de l'urgence humanitaire - lieux pour manger, lieux pour se soigner, lieux pour dormir - et ceux qui travaillent dans une perspective d'insertion durable des exclus. Présentant son expérience passée d'assistante sociale « sans bureau fixe », qui intervenait à Tours pour le compte de cinq associations et naviguait entre accueil de jour, foyers d'hébergement d'urgence, bar associatif et centre de soins gratuits, l'auteure montre comment sa propre itinérance entraine en résonance avec celle des sans-abri et favorisait la rencontre avec eux - moment-clé de l'accompagnement. A partir de cette accroche relationnelle et des liens établis par l'assistante sociale entre les différentes structures, il était possible d'éviter les interventions multiples et un trop grand saucissonnage de la prise en charge, témoigne l'intéressée. Se situant entre le dedans de l'urgence et le dehors du système de droit commun, cette modalité de travail permet d'introduire de la coopération entre des acteurs complémentaires et « encourage la mise en mouvement des personnes », développe Lucile Jouaux. ■

Caroline Helfter

Pour une pratique innovante  
dans l'accompagnement  
des personnes SDF

Lucile Jouaux - Ed. L'Harmattan -  
21 €

## cinéma

## Road movie chez les Yéniches



« **L**e tournage a bien failli s'arrêter plusieurs fois car les voyageurs ne sont pas des acteurs dociles, entre bagarres et courses-poursuites », avoue Jean-Charles Hue. Cela fait pourtant dix ans que le cinéaste connaît la famille Dorkel et s'est immiscé dans leur communauté yéniche de gens du voyage, à Beauvais. Depuis, il les filme pour des courts métrages, des documentaires (1) et, cette fois, les met en scène dans une fiction - « *Même si mon cinéma se nourrit de leur vie* », précise Jean-Charles Hue. Ainsi, *Mange tes morts* s'inspire à la fois d'histoires vécues par les Dorkel - chaque comédien amateur joue d'ailleurs son propre rôle - et de la « mythologie des Gitans », que l'on considère souvent comme des *tchouraveurs* (voleurs). La virée infernale en voiture, fil rouge du long métrage, a effectivement eu lieu, mais des éléments imaginaires ont été ajoutés pour en faire un véritable *road movie*, une sorte de chevauchée proche du western. Le film - sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes et couronné du prix Jean-Vigo 2014 - débute quand Fred, le frère aîné de la famille Dorkel, sort d'un séjour en prison de quinze ans. Il n'est pas forcément le bienvenu parmi les anciens, dont beaucoup se sont tournés vers la religion, sont très attentifs au respect des lois et aspirent « à une petite vie tranquille ». Mais pour Fred, la *tchor* (le vol), il la conçoit comme le meilleur moyen de pouvoir nourrir sa famille. Très vite, il

va entraîner son *pral* (frère) Jason, 18 ans, qui s'apprête à célébrer son baptême chrétien, à braver les *schmidts* (la police) en volant une cargaison de cuivre. Trop improvisé, le larcin tourne mal. La course-poursuite de nuit sur la route des frères Dorkel, totalement survoltée, ressemble alors à un rituel initiatique où le plus mûr des deux hommes n'est pas celui que l'on croit... L'expression « *mange tes morts* », qui donne son titre au film, est « l'insulte suprême des Gitans qui n'a pas d'équivalent chez les "gadgés" mais signifie que la personne n'est plus digne de ses racines », précise le réalisateur. Une fois proférée, une telle insulte peut conduire à un drame. ■

É. V.

(1) Voir ASH n° 2690 du 7-01-11, p. 40.

## Mange tes morts

Jean-Charles Hue - 1h34 -  
En salles le 17 septembre

